

Le Collectif Anarchiste de Traduction et de Scannerisation (CATS) de Caen (et d'ailleurs) remet en circulation aujourd'hui sur Internet une traduction effectuée il y a quelques années par un camarade de Caen. Ce faisant, nous espérons redonner « une seconde jeunesse » à cette traduction qui nous paraît intéressante.

D'autres traductions sont en téléchargement libre sur notre site : <http://ablogm.com/cats/>

\*\*\*\*\*

Le Syndicat Intercorporatif Anarcho-syndicaliste de Caen a traduit ce texte au milieu des années 2000. Il a été intégré, avec une traduction du très bon texte « *Les rebelles en Kaki* » de Matthew Rinaldi, dans une brochure du SIA sur la subversion dans l'armée américaine durant la guerre du Vietnam.

Cette brochure était, pour l'essentiel, une traduction de celle publiée en anglais par Antagonism Press au cours de l'été 2003.

À la suite du texte « Harcelez les huiles », nous reproduisons donc l'introduction d'Antagonism Press ainsi que celle que le SIA de Caen avait ajouté à cette brochure.

Cette traduction (et bien d'autres traductions, articles, brochures etc...) peut être aussi trouvée sur le site du Syndicat Intercorporatif Anarchosyndicaliste : <http://www.anartoka.com/sia>

# « HARCELEZ LES HUILES ! »

## Mutineries, fragging et désertions dans l'armée américaine

par Kevin Keating

Dans « Harcelez les huiles », Kevin Keating examine l'histoire dissimulée de la résistance et de la rébellion dans les rangs de l'armée US lors de la guerre du Vietnam. Cet essai a été repris de *The Bad Days Will End*, un bulletin trimestriel qui défend le communisme – le renversement du capitalisme par la classe ouvrière internationale et la création par en bas d'une société sans Etat vraiment égalitaire.

**C'est encore la « Semaine de la Flotte » à San Francisco ?  
Changeons son nom !  
Appelons la « Semaine de la Mutinerie » !**

### Introduction

La « Semaine de la Flotte » est un événement annuel à San Francisco, qui se tient pendant une période de 4 ou 5 jours au mois de septembre. Des navires de la marine de guerre US mouillent au port et une équipe des « anges bleus » de la Navy, des avions de combat qui font des acrobaties, prétend bombarder la ville. Ne vous étonnez pas qu'ils appellent San Francisco « Bagdad sur la baie » ! Des milliers de jeunes engagés provenant des bateaux invités inondent les pièges à touristes de San Francisco, à North Beach et Fisherman's Wharf. Ce qui suit est la dernière et la plus longue version d'un tract qui leur a été distribué à 3 ou 4 occasions depuis 1985.

Un ami qui était dans l'armée américaine durant la guerre du Golfe Persique\* m'a raconté que lorsque Georges Bush avait visité les troupes en Arabie saoudite avant la guerre, beaucoup d'hommes et de femmes à proximité immédiate de Bush s'étaient vus retirer les munitions de leurs fusils et pistolets. Les chargeurs furent aussi enlevés de leurs fusils. S'il en fut ainsi, cela montre clairement que Bush et ses dirigeants de grandes sociétés ont pu être effrayés par les engagés que Bush allait bientôt envoyer au casse-pipe dans sa vaine campagne de réélection.

L'histoire dissimulée de la guerre du Vietnam montre que le Commandant en Chef avait de bonne raison d'avoir peur et de se méfier des troupes. Nos dirigeants veulent nous faire oublier ce qui s'est produit durant la guerre du Vietnam – et l'importance de la résistance à la guerre par des hommes et femmes engagés volontaires.

Jusqu'en 1968 le taux de désertion pour les troupes US au Vietnam était plus bas que dans les guerres précédentes. Mais en 1969 le taux de désertion avait quadruplé. Cela n'était pas limité à l'Asie du Sud-Est ; le taux de désertion parmi les GI était en hausse partout dans le monde. Pour les soldats dans les zones de combat, refuser d'obéir aux ordres devint un moyen important pour éviter une horrible blessure ou la mort. Dès la mi-1969, une compagnie entière du 196<sup>ème</sup> Brigade d'Infanterie Légère s'assit sur le champ de bataille. Plus tard cette année là, une compagnie de fusiliers de la fameuse 1<sup>ère</sup> Division de Cavalerie Aérienne refusa catégoriquement - devant les caméras de CBS – de descendre une piste dangereuse. Dans les 12 mois suivants la 1<sup>ère</sup> Division de Cavalerie Aérienne enregistra 35 refus de combattre.

De formes modérées de protestation politique et de désobéissance aux ordres de combat, la résistance parmi les troupes terrestres se développa en une « quasi-mutinerie » massive et étendue en 1970 et 1971. Les soldats partaient en mission « Chercher et éviter », esquivant intentionnellement les affrontements avec les vietnamiens et s'adonnant à des séances de 3 jours de fumette au lieu de se battre.

En 1970, l'armée comptait 65 643 déserteurs, environ l'équivalent de 4 divisions d'infanterie.

Dans un article publié dans le Journal des Forces Armées (le 7 juin 1971) le Colonel des Marines Robert D. Heintz Jr., un vétéran du commandement au combat ayant 27 ans d'expérience dans les Marines et auteur des *Soldats de la mer*, une histoire définitive du Corps des Marines, écrivit : « Notre armée qui est actuellement au Vietnam est dans un état qui approche l'effondrement, avec des unités individuelles qui évitent ou ont refusé le combat, assassinant leurs officiers et sous-officiers... »

Heintz citait un article du *New York Times* qui notait les dires d'un engagé : « Les garnisons américaines dans les plus grandes bases sont virtuellement désarmées. Les *lifers* ont pris nos armes ... Il y a eu également un assez grand nombre d'incidents avec des grenades à fragmentation (*frag incidents*) dans le bataillon. » (le terme argotique *lifer* désigne péjorativement les soldats et officiers de carrière, *engagés à vie*, il désigne d'ailleurs aussi les condamnés à perpétuité, il signifie également Lazy Ignorant Fucker Expecting Retirement, c'est à dire, en gros, « salopard fainéant et ignorant attendant la retraite – NDT).

Les « *frag incidents* » ou le « *fragging* » sont des termes d'argot militaire utilisés par les soldats au Vietnam pour désigner le meurtre d'officiers et de sous-officiers stricts, impopulaires et agressifs. Le mot trouve apparemment son origine dans l'utilisation, par les enrôlés, de grenades à fragmentation pour se débarrasser des officiers.

Heintz écrit « Des récompenses, constituées par souscription commune de sommes qui vont généralement de 50 à 1000\$, mises sur la tête des officiers que les soldats et les forces spéciales veulent effacer, ont été largement signalées. »

Peu après le coûteux assaut sur Hamburger Hill à la mi-1969, le journal clandestin *GI Says*, fait par des soldats au Vietnam, offrit publiquement une récompense de 10 000\$ pour le Lieutenant Colonel Weldon Hunnicutt, l'officier qui ordonna et mena l'attaque (plusieurs tentatives pour le tuer eurent bel et bien lieu mais il s'en sortit vivant – NDT).

« Le Pentagone a maintenant révélé que les *fraggings* en 1970 (209 assassinats) ont plus que doublé par rapport à ceux de l'année précédente (96 tués). L'annonce des morts d'officiers entraîne des acclamations lors des séances de cinéma pour les troupes ou dans le bivouac de certaines unités. »

Des auditions du Congrès sur les *fraggings*, tenues en 1973, estimaient qu'environ 3% des morts d'officiers et de sous-officiers au Vietnam entre 1961 et 1972 étaient le résultat de *fraggings*. Mais ces chiffres étaient seulement ceux des assassinats commis avec des grenades et n'incluaient pas les morts d'officiers par armes automatiques, armes de poings et couteaux (!). Le Corps des procureurs généraux

des armées estimait que seulement 10% des tentatives de fraggings se traduisaient par la mise en procès de quelqu'un.

Dans la Division Americal, tourmentée par un moral très bas, les fraggings durant 1971 étaient estimés à environ un par semaine. Le matériel de guerre était saboté et détruit.

En 1972, il y avait environ 300 journaux anti-guerre et anti-militaristes, avec des titres comme *Harass the Brass*, *All Hands Abandon Ship* et *Star Spangled Bummer*, qui avait été créés par des enrôlés.

« Au Vietnam », écrit le *Fort Lewis-McCord Free Press*, « Les lifers, les huiles sont le véritable ennemi... »

Des émeutes et des manifestations anti-guerre eurent lieu dans des bases en Asie, en Europe et aux USA. Au début de 1970, le gouvernement a dû commencer à se retirer du terrain et à se reporter sur une « guerre aérienne » en partie parce que de nombreuses troupes au sol, qui étaient supposées mener le combat, étaient en train de faire perdre ses moyens à la plus puissante force militaire au monde par leur sabotage et leur résistance.

Avec le déplacement vers une stratégie de « guerre aérienne », la Navy devint une importante source de résistance à la guerre. En réponse au racisme qui prévalait dans la Navy, des marins noirs et blancs se sont occasionnellement rebellés ensemble. La plus significative de ces rébellions eut lieu à bord de l'USS *Constellation of South California* en novembre 1972. En réponse à une menace de renvoi, « moins qu'honorable » (l'expression désigne apparemment un renvoi disciplinaire sans indemnités - NDT), à la vie civile contre plusieurs marins noirs, un groupe de plus de 100 marins noirs et blancs organisa un sit-in qui dura un jour et demi. Craignant de perdre le contrôle de son navire en mer suite à une mutinerie à grande échelle, le commandant ramena le *Constellation* à San Diego.

132 marins furent autorisés à aller à terre. Ils refusèrent l'ordre de regagner le navire plusieurs jours après, organisant une grève, provocante, sur les docks le matin du 9 novembre. Malgré la gravité de la rébellion, aucun des marins impliqués ne fut arrêté.

Le sabotage était une tactique extrêmement utile. Le 26 mai 1970, l'USS *Anderson* se préparait à appareiller de San Diego vers le Vietnam. Mais quelqu'un avait laissé tomber des écrous, des boulons, des chaînes dans un des moteurs principaux. Une panne importante se produisit, causant des milliers de dollars de dommages et un retard de plusieurs semaines. Plusieurs marins furent accusés mais, faute de preuves, l'affaire fut classée.

Avec l'escalade de l'engagement naval dans la guerre le niveau du sabotage augmenta. En juillet 1972, en l'espace de 3 semaines, 2 des transports d'avions de la Navy furent mis hors service par sabotage. Le 10 juillet un important feu se répandit à travers les quartiers de l'amirauté et le centre radar de l'USS *Forehall*, causant plus de 7 millions de dollars de dommages. Cela retarda le déploiement du navire de plus de 2 mois.

À la fin de juillet, l'USS *Ranger* était au mouillage à Alameda, Californie. Juste quelques jours avant le départ prévu pour le Vietnam, un grattoir à peinture et 2 énormes boulons de plus de 30 centimètres furent insérés dans le moteur n°4 causant près d'un million de dollars de dégâts et un retard de plus de 3 mois et demi dans les opérations du fait des importantes réparations. Le marin accusé fut acquitté. Dans d'autres cas, les marins balançaient l'équipement par-dessus bord, en pleine mer.

Le Comité des Forces Armées de la Chambre résumait la crise de rébellion dans la Navy : « L'US Navy est maintenant confrontée à des pressions... qui, si elles ne sont pas contrôlées, détruiront sûrement son enviable tradition de discipline. De récents exemples de sabotage, d'émeutes, de désobéissance volontaire aux ordres et de mépris pour l'autorité... sont de clairs symptômes d'une dangereuse détérioration de la discipline ».

La résistance à la guerre par les hommes en uniforme était un produit de circonstances favorables à la révolte. Un mouvement anti-guerre civil avait émergé aux USA sur les traces du mouvement des droits civiques, à un moment où les tactiques de pacifisme-à-tout-prix des leaders des droits civiques avaient atteint leur limite d'efficacité et étaient en train d'être questionnées par une plus jeune génération d'activistes. Les latinos et noirs issus de la classe ouvrière servaient dans les unités de combat en dehors de toute proportion avec leurs nombres dans la société américaine, et les grandes émeutes de Watts, Detroit et Newark avaient un effet explosif sur la conscience de beaucoup de ces hommes. Après

l'assassinat de Martin Luther King, d'importantes émeutes éclatèrent dans 181 villes des USA ; les dirigeants des Etats-Unis faisaient face à la plus grave crise nationale depuis la Guerre Civile. Et le mouvement radical de la fin des années 60 était un phénomène international qui ne se limitait pas aux USA. C'était la révolte partout, même contre les maoïstes en Chine ; son apogée fut la grève générale sauvage qui paralysa la France en mai 1968, la dernière fois qu'une grande démocratie industrialisée fut proche de la révolution.

La crise qui tenaillait la société américaine durant la guerre du Vietnam fut une crise grave pour une société qui avait été historiquement très stable, mais elle n'était pas assez profonde pour créer une rupture irréparable entre les dirigeants et les dirigés ou pour donner lieu à une crise révolutionnaire à part entière. Les USA, au début des années 70, profitaient encore de la relative prospérité du boom économique de l'après deuxième guerre mondiale. Les conditions sociales et la vie n'étaient pas aussi dures qu'elles peuvent l'être maintenant et c'est pourquoi l'engagement américain dans une guerre terrestre prolongée similaire, en Irak, en Colombie ou au Mexique par exemple, pourrait avoir, demain, un impact beaucoup plus explosif sur la société américaine.

L'histoire montre qu'une armée de conscription prête plus le flanc à la sédition qu'une armée uniquement composée de volontaires. Cela peut être une des raisons qui explique que les armées de métier soient devenues la norme dans les plus grandes démocraties industrialisées du monde.

Il y a des années, dans un article mensonger du magazine *Mother Jones*, un historien libéral à la solde du capital, Todd Gitlin, prétendait que le mouvement anti-guerre US de l'époque du Vietnam était la plus réussie des oppositions à une guerre dans l'histoire. Gitlin était complètement à côté de la plaque ; en tant qu'historien bourgeois Gitlin est payé pour l'être, et il l'est, encore et encore. Le mouvement « anti-guerre » le plus efficace de l'histoire se produisit à la fin de la première guerre mondiale, quand des révolutions prolétariennes éclatèrent en Russie, en Allemagne et partout en Europe Centrale en 1917 et 1918, et un facteur crucial dans le mouvement révolutionnaire de cette époque était l'effondrement des armées et des marines russes et allemandes qui basculèrent dans une mutinerie armée de grande envergure. Après plusieurs années de guerre et des millions de morts, les soldats et les marins des nations opposées commencèrent à fraterniser, tournèrent leurs armes contre leurs officiers et retournèrent chez eux pour combattre les classes dirigeantes qui les avaient envoyé à la guerre. La guerre se termina avec un cycle global de mutinerie qui reflétait l'agitation sociale qui se répandait à travers le monde capitaliste. Certains des régimes les plus puissants sur terre furent rapidement renversés et détruits.

Les soldats et les marins jouèrent un rôle moteur dans le mouvement révolutionnaire. Les bases navales de Kronstadt en Russie, de Kiel et Wilhelmshaven \*\* en Allemagne devinrent d'importants centres d'auto-organisation et d'action révolutionnaires, et le passage de vastes masses de soldats et marins armés du côté des soviets permis à la classe ouvrière de prendre brièvement le pouvoir. L'invasion française de la Russie révolutionnaire en 1919 et 1920 fut paralysée par la mutinerie de la flotte française de la mer noire, centrée sur les cuirassés France et Jean Bart \*\*\*. Des mutineries éclatent parmi les marins de la Navy anglaise et les armées de l'empire britannique en Asie, et même parmi les troupes américaines envoyées pour aider l'armée blanche contre-révolutionnaire pendant la guerre civile russe. L'agitation révolutionnaire ne se produit pas tous les jours, mais quand elle éclate, elle peut vaincre les Etats les plus puissants avec une vitesse surprenante et insoupçonnée, et l'effondrement des forces répressives de l'Etat est un moment clé dans le commencement d'un nouveau mode de vie.

Les mutineries révolutionnaires organisées ne se produisent pas pendant chaque guerre, mais elles se produisent plus fréquemment que les historiens militaires ne veulent bien généralement le reconnaître. Une des mutineries navales les plus significative de l'histoire se produisit dans la marine espagnole en juillet 1936, au début de la guerre civile espagnole. En réponse à l'agitation massive de la classe ouvrière, l'armée espagnole lança un coup d'Etat mené par Francisco Franco. L'armée de Franco devait envahir l'Espagne à partir de l'Afrique du Nord avec l'aide des navires de la marine espagnole. Mais une majorité des marins espagnols étaient des socialistes et des anarchistes ayant une conscience de classe, et ces hommes préparèrent une révolte coordonnée en riposte. Après plusieurs jours de combat à bord des navires, les marins gagnèrent. Cela brisa presque les reins de la tentative de coup d'Etat de Franco. Une étude ultérieure du gouvernement républicain espagnol estima que 70% du corps des officiers de marine fut tué pendant la mutinerie.

C'est un fait moche que la guerre et la révolution soient intimement liées dans les mouvements sociaux du 20<sup>ème</sup> siècle qui ont été les plus loin. Avec le rôle auto-proclamé de flic global de la loi et l'ordre capitaliste endossé par les gouvernements US, il est probable que la crise qui sera nécessaire pour causer une cassure irréparable entre les dirigeants et les dirigés aux Etats-Unis viendra d'une guerre. Ce jour n'est peut-être pas si lointain. Ce sera une guerre que les USA ne pourront pas gagner rapidement et dont ils ne pourront pas se dégager, une guerre qu'ils ne pourront pas mener par procuration avec une armée comme les Contras nicaraguayens, une guerre avec un impact dévastateur sur la population civile des USA. A ce point, la fraternisation de grande envergure entre les anti-capitalistes radicaux et les gens enrôlés sera cruciale pour étendre un mouvement anti-guerre en une opposition plus large qui puisse mettre un terme à cet ordre social cauchemardesque, au système du travail salarié et à la société de consommation qui génèrent exploitation, pauvreté, inégalités ainsi que des dévastations écologiques. (1)

Un examen de ce qui est arrivé à l'armée américaine pendant la guerre du Vietnam peut nous aider à comprendre le rôle central que « la question militaire » jouera dans une future lutte révolutionnaire. Ce n'est pas la question de savoir comment une populace civile chaotique et rebelle peut vaincre les armées disciplinées et bien organisées de l'Etat capitaliste au cours d'une bataille rangée, il s'agit de comprendre comment ce mouvement de masse peut miner la capacité de combat effective de l'armée et amener l'effondrement et la dispersion des forces armées de l'Etat. Quel ensemble de circonstances peut pousser le mécontentement endémique dans toute armée ou marine en guerre à atteindre le niveau de la résistance organisée consciente ? A quelle vitesse et avec quelle profondeur une conscience subversive peut elle se répandre parmi les enrôlés ? Comment les rebelles en uniformes peuvent-ils mener une action efficace et de grande envergure contre la machine militaire ? Cela impliquera le sabotage et la destruction des technologies militaires sophistiquées, une rupture irréversible dans la chaîne de commandement et une démoralisation terminale du corps des officiers. Les circonstances doivent clairement montrer aux officiers qu'ils mènent une guerre perdue et que leur sécurité physique peut être mieux garantie s'ils abandonnent, rendent leurs armes et s'enfuient. La « quasi-mutinerie » qui contribua à la défaite américaine au Vietnam offre un précédent significatif pour le genre d'action subversive que les révolutionnaires devront aider à fomenter dans le combat contre le capitalisme global du 21<sup>ème</sup> siècle et sa machine militaire high-tech..

La dictature du Capital global causant une détérioration des conditions de vie de la majorité de l'humanité, les troupes issues de la classe ouvrière auront un rôle accru dans la répression des rébellions d'autres gens de la classe ouvrière. L'utilisation des forces armées durant les émeutes de Los Angeles en 1992 était un avant-goût du probable rôle futur de l'armée dans le maintien de cet ordre social exploiteur. De même, il y a quelques années, des manœuvres menées par les Marines dans un ensemble d'immeubles désaffectés à Oakland, Californie, intitulées « Opération Guerrier Urbain », mirent en lumière le fait que les dirigeants américains veulent que leur armée soit préparée à supprimer les retombées domestiques de leurs actions. Mais, comme des vagues antérieures d'agitation globale l'ont montré, les forces qui mènent à la rébellion de masse dans une zone du globe pousseront aussi à la rébellion dans d'autres parties du globe.

Les forces armées sont vulnérables aux forces sociales qui sont à l'œuvre dans la société plus étendue qui les engendre. Les révoltes dans la société civile irriguent, à travers la fabrique militaire, jusqu'aux rangs des gens enrôlés. Les relations entre les officiers et les gens enrôlés reflètent les relations entre les patrons et les employés et des dynamiques similaires de lutte de classe émergent dans les versions civiles et militaires du lieu de travail. L'armée n'est jamais une organisation hermétiquement fermée. Nos dirigeants le savent. Nos dirigeants savent qu'ils sont vulnérables à la résistance de masse et ils savent que leur pouvoir, leur économie et leur richesse peuvent être détruits de l'intérieur par les hommes et les femmes de la classe ouvrière dont ils dépendent. Nous avons besoin de le savoir aussi.

\*\*\*\*\*

Les informations de ce texte ont été tirées du livre *Soldiers in Revolt : The American Military Today* de David Cortright, publié par Anchor/Doubleday (1975) et également ensuite par l'Institut des Etudes Politiques, de la brochure *Mutinies* de David Lamb, qui est disponible auprès d'AK Press Distribution à San Francisco (on peut la trouver en anglais sur internet, elle traite essentiellement, d'un point de vue

révolutionnaire, des mutineries dans l'armée britannique pendant et juste après la première guerre mondiale, de 1917 à 1920 - NDT), et de plusieurs numéros du journal anarchiste de Detroit, Michigan, *The Fifth Estate*.

Les informations sur la guerre civile espagnole sont tirées de *The Spanish Revolution : The left and the struggle for power* de Burnett Bolletin.

Et le manuel des Opérations Psychologiques de l'Armée US est très utile – trouvez en des copies si vous pouvez !

Nous invitons les lecteurs à envoyer des copies de ce texte à toutes les personnes enrôlées qu'ils connaissent.

## UN EXEMPLE D'INTERNATIONALISME EN PRATIQUE :

Un soldat américain dans un hôpital expliquait comment il avait été blessé : il disait « On m'avait raconté que pour différencier un vietnamien hostile d'un vietnamien ami, il fallait crier « Au diable Ho Chi Minh ! » S'il tire, c'est qu'il est hostile. Alors j'aperçois ce mec et je hurle « Au diable Ho Chi Minh ! » et il me répond en gueulant « Au diable le président Johnson ! ». On était en train de se serrer la main quand un camion nous a heurté. » (Tiré de *1001 Ways to Beat the Draft* par Tuli Kupferburg).

## NOTES :

(1) Quelques rares individus clairvoyants au sein de l'élite politique américaine craignent apparemment que l'implication américaine dans une guerre terrestre puisse provoquer une agitation domestique à grande échelle. D'après le magazine US *Newsweek*, lors d'une rencontre à la Maison Blanche durant l'intervention dans les Balkans pendant la présidence de Clinton, un vif échange eut lieu entre Madeleine Albright, alors ambassadrice des Nations-Unies, et le conseiller à la Sécurité Nationale Colin Powell.

*Newsweek* en donne le compte-rendu suivant, confus et semi-cohérent : « ... Powell résistait fermement à l'engagement américain. Il était même opposé au début aux largages aériens de nourriture, craignant que cela échoue et que les troupes américaines au sol finissent inévitablement par être impliquées. Ses patrons civils, qui le suspectaient de délayer les chiffres quand ils lui demandaient combien de troupes seraient nécessaires, devinrent impatients. À une rencontre, Madeleine Albright, alors ambassadrice aux Nations-Unies, se confronta rudement à Powell. « Quel est l'intérêt d'avoir cette superbe armée dont vous nous parlez toujours si on ne peut pas l'utiliser ? » demanda-t'elle.

Dans ses mémoires, Powell raconte qu'il répondit à Albright que les GIs n'étaient « pas des soldats de plomb qui peuvent être déplacés sur une sorte d'échiquier global. »

Un officiel qui fut témoin de la scène raconta à *Newsweek* que Powell avait aussi dit quelque chose de très révélateur qui ne fut pas rapporté. Le général avait répondu avec colère à Albright : « Vous verrez cette merveilleuse société détruite ! » Il était clair, d'après les dires de cet officiel, que Powell se référait à son armée adorée. » (*Colin Powell : Behind the Myth* par Evan Thomas et John Berry, *Newsweek*, 5 mars 2001)

Colin Powell était un jeune officier dans la division Americal, frappée par une épidémie de fragging, durant la guerre du Vietnam. À de nombreuses occasions, Powell a dit que la défaite américaine au Vietnam a eu une influence décisive sur la manière dont il voyait le monde. Powell comprend clairement que les forces armées sont une fonction d'une société civile plus étendue qui les engendre. Colin Powell parlait-il de l'armée américaine ou bien de la société américaine elle-même lorsqu'il évoquait « cette merveilleuse société détruite ! » ? Vous en êtes juges !

\* *Il s'agit bien sûr ici de la première guerre du Golfe, celle de 1991. NDT*

\*\* *Kronstadt en Russie est un port militaire sur la Baltique. C'est un foyer d'agitation révolutionnaire de 1905 à 1921, les marins y sont de tous les combats de la révolution de 1917. En 1921, les marins s'y*

*insurgent de nouveau mais cette fois-ci contre la dictature bolchevique qui s'étend. Ils s'arment et réclament « Tout le pouvoir aux soviets ». L'armée rouge réprimera la révolte de manière féroce.*

*Kiel est un grand port militaire allemand. A la fin de la guerre, l'amirauté veut se lancer dans un « baroud d'honneur » contre les flottes alliées. Les marins refusent d'être envoyés à une mort certaine et se mutinent. Ils s'emparent de la ville, créent des conseils de soldats et de marins et envoient des détachements armés dans les villes proches. La révolution est en marche. Des conseils fleurissent partout. La guerre se termine et l'empire s'écroule. La république de Weimar lui succède.*

*Wilhelmshaven est un autre port militaire allemand. Pendant plusieurs mois les marins, soldats et ouvriers révolutionnaires y détiennent le pouvoir de fait. Lors de la révolution avortée de janvier 1919, 3000 marins y seront encerclés et se battront jusqu'au bout contre les troupes fidèles au gouvernement social-démocrate, qui écrasera par les armes les révolutionnaires dans tout le pays. NDT*

*\*\*\* Les mutineries de la Mer Noire se produisent en avril 1919. La guerre est officiellement terminée depuis environ 6 mois mais les marins ne sont toujours pas démobilisés. Le gouvernement français en a trop besoin. Ils sont envoyés avec leurs navires en Russie dans les ports d'Odessa et de Sébastopol pour soutenir les armées blanches contre-révolutionnaires. Des troupes françaises participent aux combats à terre mais se révèlent peu fiables. L'armée craint les fraternisations avec l'armée rouge. Des régiments refusent de marcher.*

*Lorsque l'armée rouge approche de Sébastopol, les cuirassés français effectuent des tirs de barrage. C'en est trop pour les marins qui veulent rentrer chez eux et refusent de s'engager dans une guerre contre-révolutionnaire. Une mutinerie éclate le 19 avril et se répand dans les principaux navires de la flotte jusqu'au 21. Des troubles ont aussi lieu en ville où les marins ont débarqué. Le cuirassé France, sous le contrôle des marins (il y a un groupe anarchiste très actif depuis des années à son bord), abandonne même la côte russe et vogue vers la Tunisie où les mutins se rendent finalement. L'amirauté ordonne le retrait immédiat de la flotte qui retourne en France. D'autres mutineries inspirées par celle de la mer noire se produisent dans les mois qui suivent comme celle du « Guichen » fin juin, qui ne cesse de transporter des troupes coloniales (africaines) pour le front russe. La vague de mutineries, à terre comme sur mer, mettra fin à l'intervention française en Russie. Mais les marins considérés comme « meneurs » le paieront d'années de travaux forcés. NDT*

## **L' introduction d'Antagonism Press**

L'invasion américaine du sud Vietnam est régulièrement utilisée comme un exemple des dangers inhérents à l'occupation d'un territoire et à une guerre prolongée et impopulaire contre une population essentiellement hostile. Le risque que telle ou telle guerre se transforme en « Vietnam » pour untel est répété ad nauseam. Le fait qu'au début des années 70 l'armée américaine « proche de la mutinerie » ait été « dans un état approchant l'effondrement » (1) est largement moins affiché comme une des raisons de son ultérieur retrait humiliant.

Les 2 textes réimprimés ici tentent de comprendre l'effet que la guerre du Vietnam a eu sur l'armée américaine et ses conséquences toujours en cours. Le premier « Harass the Brass » (« Harcelez les huiles ») est la dernière version d'un tract distribué à plusieurs occasions lors de la « semaine de la flotte » à San Francisco – un grand show naval auquel participent des milliers d'enrôlés qui vont en ville depuis les navires. Il fournit moins d'informations spécifiques sur le Vietnam qu' « Olive-Drab rebels » (« Les rebelles en kaki ») mais a une meilleure analyse des relations potentielles entre les mutineries dans l'armée et la révolution dans l'ensemble de la société.

« The Olive-Drab Rebels: Military Organising During The Vietnam Era » (« Les rebelles en kaki : s'organiser dans l'armée à l'époque du Vietnam »), écrit par Matthew Rinaldi et publié en 1974, offre un récit détaillé des tentatives par les soldats, les civils et la gauche de s'organiser au sein des forces armées US. Le texte fournit beaucoup d'informations intéressantes et utiles qui ne sont généralement pas disponibles ailleurs et les faits sont analysés depuis une perspective gauchiste. Il fait quelques critiques légères des pratiques adoptées par les groupes et partis qui ont essayé de parasiter la rébellion dans

l'armée, mais surtout au niveau de leur manque de succès et de leur échec à construire une propre organisation révolutionnaire ou à instiller l'idéologie correcte.

Sa caractérisation du but ultime de l'organisation des militaires comme étant la conquête « de contingents armés pour la gauche » qui feraient alors partie des « armées de la révolution » est tout simplement erronée. Le fait de s'organiser à l'intérieur de et contre l'armée devrait être de subvertir les structures, les hiérarchies et les rôles existants – et non d'enrôler des groupes de soldats qui continueraient alors de fonctionner comme une armée. Une guerre conventionnelle de fronts entre des armées opposées (la guerre civile espagnole se décomposa sous cette forme) est le type de combat dans lequel l'Etat s'engage et, requérant la reproduction de formes d'organisation étatiques, elle ne coexiste pas bien avec la lutte révolutionnaire. Le succès de celle-ci ne repose pas sur une armée prolétarienne conquérante qui saisit le terrain et le pouvoir de la bourgeoisie mais sur le degré de transformation sociale : « Le problème n'est pas que les prolos se décident enfin à piller les armureries, mais qu'ils mettent en oeuvre ce qu'ils sont: des êtres marchandisés qui ne peuvent ni ne veulent plus exister comme marchandise, et dont la révolte fait éclater la logique capitaliste. De cette "arme" découlent barricades et mitrailles. » (2)

La question de la manière dont ce grand événement contemporain est en relation avec des révoltes dans l'armée n'est pas non plus considérée de façon adéquate. Il est quelque peu curieux que l'auteur le regarde comme une période où « la classe ouvrière dans la vie civile était relativement dormante ». Cela peut avoir été vrai au début de la guerre quand les grands syndicats comme l'AFL-CIO furent capables de maintenir leur position dominante dans le contrôle de la vente de la force de travail et de l'agitation sociale qui commençait juste à redémarrer, mais à la fin des années 60 les grèves sauvages, le sabotage sur les lieux de travail, les émeutes et d'autres formes de résistance prolétarienne, qui existaient largement en dehors des médiateurs sociaux-démocrates et de la gauche, étaient très répandus. Tout comme certains aspects du mouvement anti-guerre, ils sont souvent oubliés dans les compte-rendus historiques.

L'étendue des changements dans la guerre et dans le monde en général depuis que « Les rebelles en kaki » a été écrit soulève la question de sa pertinence dans la situation présente. La réduction de taille et la mécanisation pour minimiser la dépendance par rapport à une masse d'êtres humains pénibles s'est produite à grande échelle à la fois dans l'armée et dans l'industrie en général, couplé à la défaite et au reflux de la vague sociale des années 60 et 70 qui avait contribué au caractère étendu et prolongé du mouvement anti-guerre. Le passage de la conscription à des armées basées sur les volontaires dans presque tous les Etats capitalistes avancés a souvent été présenté comme garantissant la loyauté, mais en fait cela ne signifie pas nécessairement que les soldats seront toujours disposés à mourir inutilement, comme Rinaldi le souligne : « Il y a une opinion commune erronée selon laquelle c'était les conscrits qui étaient les éléments les plus déçus dans l'armée. En fait, c'était souvent les engagés qui avaient le plus tendance à entrer en rébellion ouverte. »

Un des effets les plus évidents de la guerre pour les USA a été sa profonde répugnance à engager un grand nombre de troupes à un seul et même endroit pour des périodes prolongées. Bien que l'armée ait des bases dans près de 60 pays (et des conseillers dans bien plus encore), les troupes tournent parmi celles-ci assez rapidement et ne sont pas présentes en grand nombre. L'accent général est mis sur les « opérations de basse intensité » - ou en anglais clair l'utilisation des forces spéciales américaines aux cotés de forces locales régulières ou paramilitaires qui sont capables de mener une répression sauvage contre des populations civiles sans que les USA apparaissent directement responsables. Les principaux exemples incluent la Colombie (à travers le soi-disant dispositif d'aide « Plan Colombie »\*), les Philippines et dans une moindre mesure l'Afghanistan ; le nombre et l'envergure de ces conflits va probablement augmenter étant donné que « la guerre au terrorisme » légitime les attaques de tous les Etats contre leurs propres populations.

L'invasion et l'occupation de l'Irak par plusieurs centaines de milliers d'hommes, avec ses risques de pertes massives et d'enlèvement dans un conflit de longue durée, rompt avec le récent modèle de bombarder les victimes jusqu'à soumission plutôt que de combattre au sol. Cela semble quelque peu ironique que les événements du 11 septembre rendent le martyre en faveur du « mode de vie américain » acceptable politiquement – les anglais, en général, n'étaient pas si impatients malgré l'insistance de Blair sur la nécessité du « prix du sang » à payer pour la continuation des « relations spéciales », le genre de prix qui ne sera pas payé par lui ou ses amis et sa famille.



La victoire initiale relativement facile a convaincu certains que le pouvoir militaire américain est maintenant invincible. Les faits, à la fois historiques et contemporains, suggèrent autre chose. L'opposition globale à la guerre avait une ampleur inconnue dans la période récente même si pour partie elle était le résultat du soutien politiquement opportun de certains secteurs de la classe dirigeante. Le soutien ouvert de certains secteurs des mass médias aux protestations anti-guerre était en partie une expression des divisions que la guerre provoquait parmi leurs maîtres. L'opposition de certains Etats comme la France et l'Allemagne, qui obtinrent une certaine quantité de louanges, était plus liée à leurs peurs d'être écartés de la politique internationale et du pillage des ressources irakiennes qu'à leur préoccupation pour le bien-être de la population d'Irak. Dans le mouvement anti-guerre il y avait de nombreux conflits d'intérêts et de positions se traduisant par des absurdités qui allaient de ceux qui dénonçaient l' « illégalité » de l'invasion, en passant par la défense stupide de Miss Dynamite, jusqu'à la manifestation de plus d'un million de personnes le 15 février 2003 à Londres pour tous ceux qui s'aiment juste les uns les autres. L'impopularité massive (pour quelques raisons que ce soit) de leur mission ne peut avoir été ignorée des troupes sur le terrain mais l'étendue du mécontentement demeure une quantité inconnue jusqu'à présent dû au strict contrôle d'une presse encore loyale. Au moins un « fragging » (3) a eu lieu au Koweït avant même que le combat ait commencé mais il fut attribué à un individu « instable » plutôt qu'à une expression d'un mécontentement plus généralisé.

Au moment d'écrire ces lignes il semble que les USA aient à faire exactement ce qu'ils essayaient d'éviter depuis le Vietnam et qu'ils doivent conserver une très importante présence en Irak pour une période indéfinie s'ils veulent s'assurer un flot stable de pétrole à la sortie, des contrats pour les compagnies US à l'intérieur et maintenir les islamistes à l'écart du pouvoir. Des centaines de millions de dollars de contrats pour la reconstruction ont déjà été distribués à des firmes comme Haliburton qui est intimement liée à l'administration Bush ; d'après des rapports les enchères ont commencé avant même que le combat ait débuté. L'Irak est inondé d'armes qui sont en train d'être tournée contre les envahisseurs dans une situation quelque peu similaire à l'invasion/occupation soviétique de l'Afghanistan ; ils ont gagné toutes les batailles une à une, mais ils ont été incapables de gagner la guerre de guérilla qui a suivi. Il semble quelque peu déplacé pour les américains de blâmer ceux qui restent loyaux à Saddam pour les troubles qu'ils causent alors qu'ils sont eux-mêmes en train de réembaucher la plupart des gens dont ils réclamaient le renversement. Il n'y a pas de doute que l'ancienne expertise baasiste en ce qui concerne la répression et la terreur va devenir très pratique dans les mois et années qui viennent. Malgré le discours sur l'introduction/imposition de la liberté, de la démocratie et, par conséquent, du consumérisme, les forces US n'ont pas réussi à adopter la stratégie qui fut si profitable pour Saddam dans les années précédentes – il n'avait pas survécu si longtemps sur la base de la peur mais aussi en maintenant la paix sociale par des moyens économiques. L'incompétence générale de l'administration US occupante, la brutalité et l'incapacité à restaurer même les conditions appauvries que la plupart des irakiens enduraient dans les dernières années du pouvoir de Saddam peut seulement mener à des troubles. La question pressante désormais est : Quelle sorte de trouble ? La destruction presque totale de la société irakienne a amené les prolétaires à faire face à 3 fronts de combat : contre les forces d'occupation, contre les ex-baasistes et, malheureusement, entre eux-mêmes. La résistance passive et active à l'occupation est endémique mais il est difficile de discerner sa composition et sa trajectoire, dans quelle mesure elle est intégrée dans un mouvement nationaliste ou islamiste et dans quelle mesure elle exprime une activité prolétarienne autonome. Le signe de résistance le plus visible ; l'assassinat à l'aveuglette de soldats qui se sont généralement engagés parce que l'armée est leur seule source de travail salarié, à l'opposé d'avoir un désir ardent de défendre la « heimat »\*\*, est difficile à célébrer, mais l'information sur toute autre activité révolutionnaire potentielle est difficile à obtenir – à moins qu'elle soit si répandue qu'il devient impossible de l'ignorer ou de la dissimuler.

L'expérience de tenter de contrôler une population irakienne hostile est déjà en train de saper le moral des troupes qui souffrent après coup des effets psychologiques du massacre auquel elles viennent juste de participer. Les soldats commencent à demander ouvertement leur retour à la maison et à demander carrément pourquoi ils sont en Irak. S'ils sont forcés de rester cela peut être seulement une question de temps avant qu'ils refusent de risquer leurs vies, de tirer sur d'autres prolétaires plutôt que sur leurs officiers et ou de prendre de l'héroïne – une possibilité qui aurait très bien pu arriver à Colin Powell quand il était jeune officier au Vietnam.

L'actuel programme US d'aventurisme militaire colonial est possiblement déjà en train de s'enfoncer dans de sérieuses difficultés et, sur le long terme, ne peut pas compter sur un soutien domestique, spécialement si les « sacs à viande froide » commencent à s'entasser. Un stratège militaire a écrit que « C'est une erreur de croire que la victoire américaine rapide sur le régime irakien démoralisé et corrompu reflète sa nouvelle prouesse technologique militaire plutôt que la faiblesse politique d'Hussein. Rumsfeld désire claironner sur la puissance des armes du Pentagone mais ses conclusions sont à peine justifiées par les faits. » (4)

En dépit du paysage social et politique changé, l'expérience du Vietnam a eu des répercussions toujours en cours sur la manière dont l'armée américaine opère, et les mouvements contre elle, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur des forces armées, peuvent encore indiquer des moyens par lesquels nous pouvons résister et miner la guerre capitaliste.

## NOTES :

(1) Colonel Robert D. Heinl, *The Collapse of the Armed Forces*, North American Newspaper Alliance, Armed Forces Journal, 7 juin 1971.

(2) Gilles Dauvé, *When Insurrections Die*, Antagonism Press, 2000, p.25.

(3) Terme de l'époque du Vietnam pour désigner l'assassinat d'officiers par leurs hommes, souvent à l'aide de grenades à *fragmentation*.

(4) Gabriel Kolko. *Iraq, the United States and the end of the European Coalition*.

\* *Le plan Colombie a été signé en l'an 2000 entre le président colombien d'alors, Andres Pestrana, et Bill Clinton. Ce plan est destiné à favoriser « la paix, la prospérité et le renforcement de l'Etat ». Son montant est de 7,5 milliards de dollars, fournis par la Colombie, les USA, l'Union Européenne et divers fonds d'aide internationale. Le plan incluait un renforcement des forces de sécurité publique et de l'armée au nom de la lutte contre le narco-trafic, ce qui vise en réalité les 2 guérillas « communistes » actives en Colombie, les FARC et l'ELN. Les USA s'engageaient à fournir des dizaines d'hélicoptères BlackHawk et Huey, très utiles pour la lutte anti-guérilla, du matériel de communication, à envoyer de formateurs des Forces Spéciales et à faire bénéficier l'armée colombienne des renseignements recueillis par les satellites et les avions espions... NDT*

\*\* « Heimat » : mot allemand qui désigne la patrie. NDT

## Présentation du texte par le SIA de Caen

Les 2 textes principaux publiés dans cette brochure ont été trouvés, à l'origine, sur internet, en anglais. Il semble qu'ils soient assez largement diffusés dans la mouvance radicale américaine et anglaise. Par contre, à notre connaissance, il n'y en avait pas de traduction française. Celle-ci a donc été assurée, de manière apparemment correcte dans l'ensemble, par un compagnon du SIA de Caen pendant l'été 2006.

**Cette brochure est publiée pour deux raisons essentielles :**

1°) Elle contient des informations (sur la résistance à la guerre du Vietnam, au sein et autour des forces armées) qui étaient rares, très parcellaires et difficiles à trouver en français. La traduction des 2 textes permet donc de rendre accessibles des informations précieuses qui, sans être exhaustives, sont quand même assez complètes. Une zone d'ombre s'éclaire et laisse apparaître des faits parfois surprenants par leur ampleur.

2°) Bien sûr, cette brochure n'est pas liée uniquement à une curiosité historique quelque peu exotique. Elle pose en filigrane la question, incontournable, de l'activité subversive en direction, et au sein même, des forces armées au cours des périodes de fortes agitations politiques et sociales ou en période (pré-)révolutionnaire.

**Dans quels types de circonstances, pourquoi et comment une armée se désagrège-t-elle ? Dans quelle mesure et sous quelles formes les inégalités de classe se retrouvent-elles dans l'armée, comment les troubles sociaux s'y répercutent-ils ? D'où viennent socialement les**

engagés, pourquoi s'enrôlent-ils, quelles sont leurs attentes et leurs déceptions éventuelles ? Comment les toucher, par quels biais les approcher ? Autant de questions importantes sur lesquelles les 2 textes traduits apportent des éléments factuels et analytiques.

L'absence, depuis le milieu des années 70, d'un mouvement des soldats en France, l'abandon de la conscription, l'image de force d'interposition humanitaire que cultive l'armée ont amené un affadissement et une raréfaction de la propagande et de l'action anti-militariste.

Le caractère, pour l'instant, lointain et incertain d'une perspective révolutionnaire amène souvent celles et ceux qui s'en réclament encore à délaisser l'étude de la question (dans ses dimensions sociales, politiques, culturelles, organisationnelles et pratiques) du renversement du pouvoir étatico-capitaliste, de ses conditions nécessaires et de ses moyens possibles.

Le développement de la subversion au sein des forces armées (qui demeurent l'ultime recours lorsque le système est acculé), le travail multiforme de sape en vue de l'effondrement de leur capacité répressive est une des conditions nécessaires à la révolution.

La traduction et la diffusion de cette brochure a pour objectif politique d'amener, à partir d'une situation et d'une expérience concrète pas si connue et pas si ancienne, des pistes de réflexion et de pratiques sur cette question un peu oubliée *mais qui finira bien par se poser de nouveau*.

Le texte « Harcelez les huiles ! » a été modifié au fur et à mesure de ses diffusions. Il circule en plusieurs versions. La traduction de ce texte a été faite à partir de la version électronique de la brochure éditée à l'été 2003 par Antagonism Press ET à partir d'une édition papier plus ancienne. Dans la version électronique, la plus récente, certains passages intéressants de la version papier que nous possédons disparaissent. Cela semblait dommage et le traducteur les a conservés. **Ces 2 versions, électronique et papier, ont donc été fusionnées par le traducteur.** Le texte traduit est donc une sorte de « version longue » qui maintient la plupart des passages qui furent supprimés dans la dernière version anglaise (entre autres pour des raisons de place car ce texte est à l'origine un tract « 4 pages »). Quelques notes ont aussi été ajoutées par le traducteur.

Bonne lecture.

*Merci aux sympathisantEs du coin et aux camarades américains de la défunte distro « One Thousand Emotions » qui ont donné un coup de pouce pour certains points de traduction.*

## IMPORTANT :

En complément de ce texte nous renvoyons au texte de Matthew Rinaldi, « Les rebelles en Kaki » également republié sur le site du CATS et à 2 très bons sites internet :

- l'excellent site internet « Sir, No Sir » (<http://sirnosir.com>) qui rassemble plein de documents, en anglais, sur le mouvement des GIs et plus de 1500 illustrations, photos, couvertures de journaux etc. Allez surfer dessus, ça vaut vraiment le coup d'œil.

- le non moins excellent site français « Freakence Sixties » (<http://www.freakencesixties.yi.org/index.html>) où l'on peut trouver plein de traductions en français de documents concernant les mouvements étudiants, noirs, ouvriers, contre-culturels, anti-guerre aux USA dans les années 1960.

On peut en particulier y trouver des extraits traduits en français du fameux texte « L'effondrement des Forces Armées » du Colonel Robert D. Heinl Jr. Extraits traduits du *Armed Forces Journal*, 7 Juin 1971.

Le CATS